

La nouvelle jeunesse de l'orgue Wolf-Mutin de l'église Notre-Dame de Neuchâtel

par François Widmer.

L'instrument symphonique de l'«église rouge» de Neuchâtel a été «réinauguré» le 8 novembre dernier en présence d'une foule d'environ 500 personnes. Dira-t-on encore que la musique de qualité n'intéresse plus personne ? Les artistes du jour furent Guy Bovet, organiste de la collégiale du même lieu, Perpétue Rossier, soprano (Lausanne), ainsi que le chœur *In illo tempore* dirigé par Alexandre Traube.

Avant d'en dire plus sur le programme, rappelons que cet instrument et son histoire (construction : 1928-1929) ont été décrits de manière détaillée dans notre numéro 2/1997 (un complément avait été apporté dans notre numéro plus récent 2/2000). Avec 43 jeux sonnants sur 3 claviers/pédalier, il n'a assurément rien d'écrasant dans le vaste édifice (la plus grande église édifiée en Suisse au 19^e siècle¹). Il s'agit en quelque sorte d'un miraculé à double titre. Tout d'abord, il a tout simplement survécu, sans être emporté, détruit par la vague néobaroque (dont les manifestations furent souvent excessives). À cela diverses raisons sans doute, dont l'une toutefois est évidente : la précarité des ressources de la paroisse. Circonstance certes prosaïque mais courante, connue (et appréciée *a posteriori* ?) par tous les experts². Second miracle : depuis sa construction, cet instrument n'avait **jamais** été relevé ; sans doute un record ! Et pourtant il fut sans interruption fonctionnel durant ces 71 années, ses «sons dévotieux» accompagnant ainsi des milliers de messes et autres célébrations³.

¹ Du point de vue volume, elle est à égalité avec la cathédrale de Fribourg.

² Une circonstance analogue a souvent, dans un passé plus lointain, protégé tel instrument baroque originel contre la vague romantico-symphonique...

³ N'oublions pas les trois fidèles titulaires : Théo Béguelin (1929-1945; élève de L. Vierne), Yvette Froidevaux (1945-1992) et Henriette de Chambrier (dès 1992).

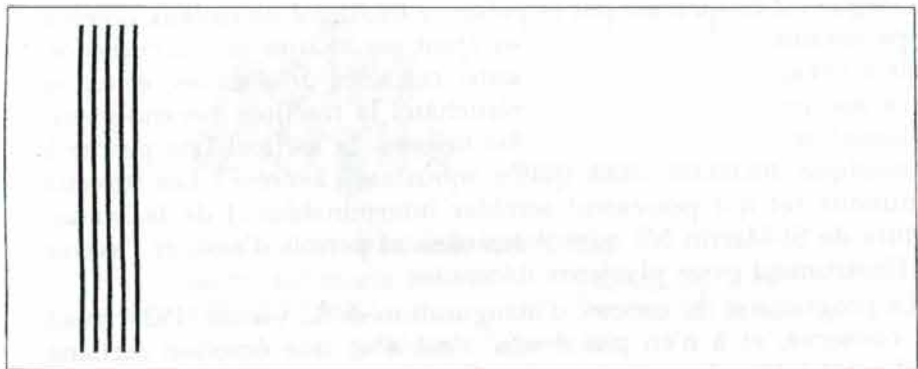
L'orgue est ce qu'il est par la présence exclusive de **tuyaux** comme corps sonores, le type de traction étant secondaire en l'occurrence. Mais à l'évidence, on peut manifester certaines préférences, et on ne niera pas qu'à Notre-Dame de Neuchâtel la traction mécano-pneumatique¹ ne permette pas toutes les finesses de l'articulation propre à la musique ancienne; mais quelle robustesse avérée² ! Les travaux minutieux (et qui pouvaient sembler interminables...) de la Manufacture de St-Martin NE auront maintenant permis d'assurer l'avenir de l'instrument pour plusieurs décennies.

Le programme du concert d'inauguration de L. Vierne (1929) avait été conservé, et à n'en pas douter c'est avec une émotion certaine qu'il a été intégralement repris par les interprètes de ce 8 novembre (musique vocale comprise). Certitude immédiate dès les premières notes du *Choral en la* de Franck : l'adéquation est exemplaire entre ce type de répertoire et l'instrument (et cette bénédiction pour les harmonistes : une acoustique ample, «de cathédrale»...). On attend ensuite l'orgue «au tournant» pour le *Prélude et fugue en mi mineur* BWV 533 de J.S. Bach. Les disques vinyl 78-tours des grands organistes parisiens des années 30 ont du bon, et Guy Bovet a très justement tenu à s'en inspirer : interprétation suave à souhait, donc surprenante de prime abord, mais historiquement indiscutable en ce qui concerne l'«interprète Vierne», subtilement présent dans ce *remake* du 8 novembre. Enfin, les auditeurs de l'an 2000 n'ont sans doute pas été moins enthousiasmés que leurs grands-parents (ou arrière-grands-parents...) de 1929 par la somptueuse conclusion d'une musique maintenant centenaire (deux mouvements de la *Première Symphonie* de Louis Vierne, dont le *Finale*, composée en 1899).

Pour ceux qui ont assisté aux divers concerts d'orgue donnés dans l'«église rouge» durant ces vingt dernières années, il est évident que la «qualité sonore globale» de l'orgue a été améliorée. Cela est évidemment dû au fastidieux travail de nettoyage des tuyaux par les facteurs (*exeunt* l'étouffante poussière et la crasse) et à des retouches d'harmonisation. Mais d'autres éléments ont maintenant une influence favorable, définitive. Premièrement, la verrière de piètre qualité placée dans le dos de l'orgue, inopportunistement flexible et absorbant de ce fait les basses fréquences (particulièrement pour les fonds), a été remplacée par une construction nouvelle totalement rigide, et

¹ Voir notre n° 2/1997.

² L'appréciation concerne la partie **mécanique** du binôme «mécano-pneumatique», à savoir des sommiers à cônes actionnés par des pseudo-Barker, commandées elles-mêmes pneumatiquement. Toutes ces Barker ont maintenant été remises en peau.



donc favorable du point de vue acoustique¹. Et ensuite, la balustrade de la galerie a retrouvé sa structure d'origine, généreusement ajourée, et ne constitue ainsi plus un obstacle à la propagation des sons.

On aura compris que les efforts remarquables de la paroisse Notre-Dame de Neuchâtel (l'édifice lui-même est totalement restauré, après une quinzaine années d'efforts, mais cela est une autre affaire...) revalorise singulièrement l'orgue Wolf-Mutin. Celui-ci mérite absolument la visite des connaisseurs, et l'intérêt du titulariat qui lui est attaché s'en trouve accru.

François Widmer

Annexe. L'instrument a été restauré dans son *gewachsener Zustand* (l'état dit «accru») selon les principes actuellement en vigueur, et que l'expert fédéral Rudolf Bruhin a suivis en l'occurrence. Cela concerne en fait peu de chose : tout d'abord le dispositif d'octave grave GO sur lui-même², installé il y a une dizaine d'années (mais dont la réfection complète n'est pas encore réalisée), et ensuite les deux mixtures (GO et Récit). En toute franchise, il faut reconnaître que cet instrument, de par divers épisodes chaotiques de sa construction (voir notre n° 3/1997), avait été bâclé en ce qui concerne certains aspects de sa conception. Cela fut particulièrement vrai pour la composition des mixtures (chacune à 68 notes). Le facteur romontois Jean-Marc Dumas y avait porté remède il y a une quinzaine d'années, ce qui fut maintenant respecté pour l'essentiel.

¹ C'est désormais un plaisir d'entendre la Contrebasse 16', et l'«effet 32'» de la Grosse Quinte 10 2/3' (sur cette même Contrebasse) est totalement convaincant.

² Rappelons que cet accouplement particulier est explicitement préconisé par plusieurs compositeurs symphonistes, dont César Franck.

Composition du Plein-jeu GO 4-3 rgs en 1929 (bizarreries dès g#'''...):

C	2'	1 1/3'	1'	2/3'
c°	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'
c'	4'	2 2/3'	2'	1 1/3'
c''	5 1/3'	4'	2 2/3'	2'
g#'''	8'	4 4/7'	4'	pour tout le côté C
a'''	8'	4'	4'	pour tout le côté C#

Composition du Plein-Jeu GO 4 rgs dans l'orgue restauré :

C	2'	1 1/3'	1'	2/3'
c°	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'
c'	4'	2 2/3'	2'	1 1/3'
c''	5 1/3'	4'	2 2/3'	2'
c'''	8'	5 1/3'	4'	2 2/3'
g#'''	10 2/3'	8'	5 1/3'	4'

Composition de la Fourniture Récit 2 rgs en 1929 (peu logique...):

C	1 1/3'	1'
c'	4'	1 1/3'
g#'''	4'	4'

Composition de la Fourniture Récit 2-3-2 rgs dans l'orgue restauré :

C	1 1/3'	1'
g°	2'	1 1/3' 1'
g'	2 2/3'	2' 1 1/3'
g''	4'	2 2/3' 2'
g#'''	4'	2 2/3'
